

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 88 (1937)
Heft: 1

Artikel: Congrès de l'union internationale des instituts de recherches forestières, en Hongrie (août-septembre 1936)
Autor: Badoux, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

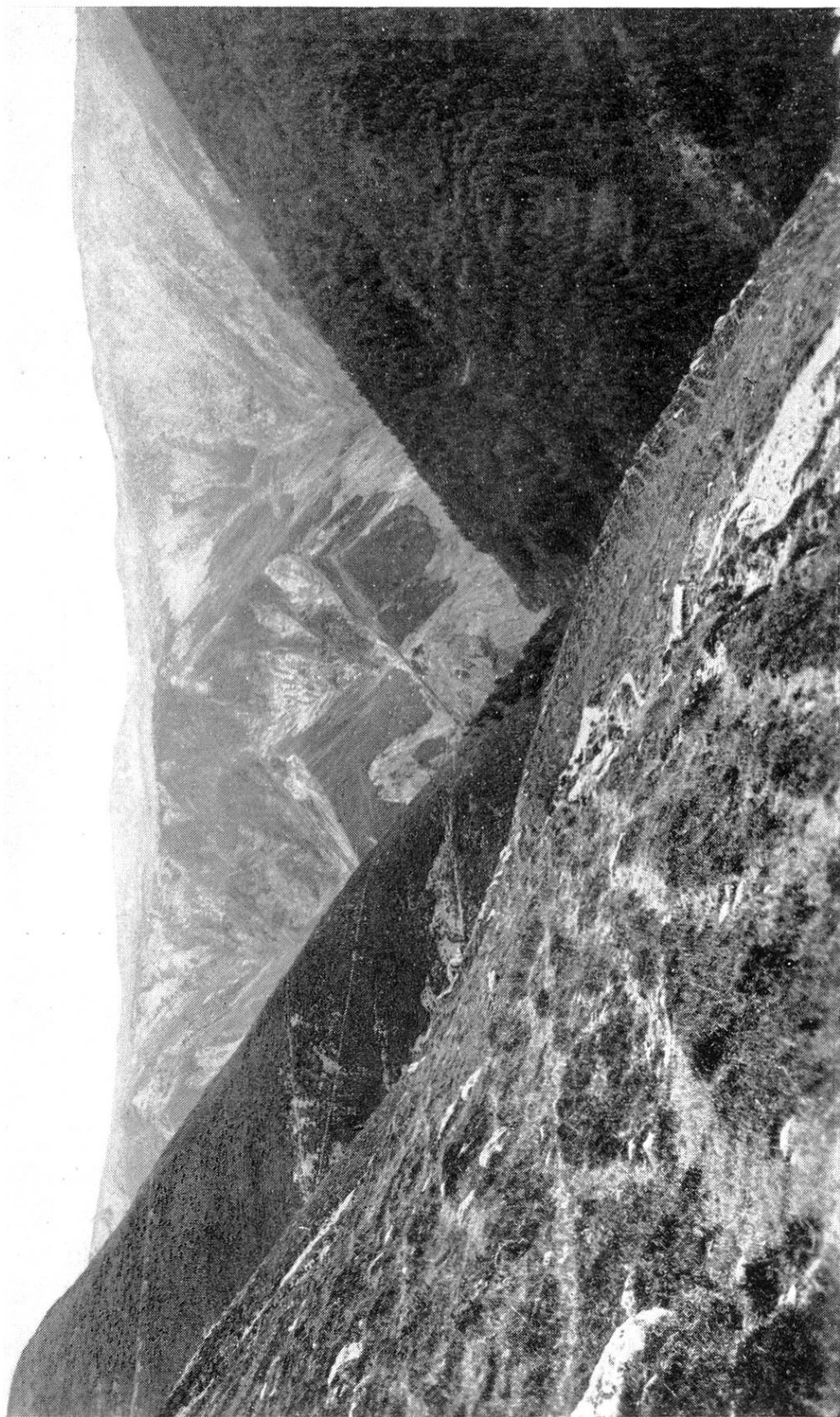
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE VAL COLLA, DANS LE CANTON DU TESSIN.

Vue d'ensemble de la vallée, prise de Piandanazzo en 1923.

Phot. Alb. Forni, Lugano.



Photo Seger.

LE PONT EN BOIS DE WANGEN S. L'AR (RÉCEMMENT
RECONSTRUIT).

Type remarquable de l'utilisation du bois pour la construction
de ponts.

(Reproduit de la „Schweiz. Zeitschrift für Forstwesen“.)

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

88^{me} ANNÉE

JANVIER 1937

N° 1

Congrès de l'Union internationale des instituts de recherches forestières, en Hongrie (août—septembre 1936).

L'Union internationale des instituts de recherches forestières, tombée en léthargie pendant les années de la guerre mondiale, a été reconstituée en 1929. Rappelons que ses derniers congrès ont eu lieu en 1929 (Suède) et en 1932 (France). En dehors de ces assemblées générales, son comité permanent se réunit une fois par année, soit, l'an dernier, en Italie, ce dont le « Journal forestier suisse » a donné un compte rendu.

Le pays, qui a assumé la tâche d'organiser un tel congrès, profite de l'occasion pour montrer aux participants des essais en cours, des forêts particulièrement intéressantes, ses instituts d'études et de recherches forestières. Et, pour beaucoup, ces excursions et visites acquèrent plus d'importance que les séances et discussions en chambre.

Pour la Hongrie, ce ne fut pas une bagatelle de mener à chef pareille tâche. Et cela pour la raison que voici : la Hongrie d'avant guerre avait une étendue boisée totale de 7.400.000 ha; elle n'est plus aujourd'hui que de 1.175.000 ha (soit 12,6% de la superficie totale et 13 ares par habitant). Aux termes du traité de Versailles, le solde a été attribué aux trois pays voisins, la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. Sa richesse forestière principale, ses plus beaux massifs boisés, de résineux surtout, se trouvaient dans la région montagneuse des Carpathes. Aujourd'hui, elle n'y possède plus rien.

En d'autres termes, la Hongrie actuelle est un pays pauvre en forêts, et dont l'étendue boisée ne dépasse que de peu celle de la Suisse. En outre, exclusivement pays de plaine — où prédomine la culture du blé et du maïs — ce sont les essences feuillues (hêtre et chêne) qui l'emportent, alors que les résineux manquent presque totalement. A noter, en outre, que ces feuillus ont été traités, jusqu'il y a peu de temps, presque exclusivement en

taillis. C'est dire qu'aujourd'hui encore, les produits de la forêt consistent surtout en bois de feu.

Ceci étant, on conçoit que la tâche n'était pas facile pour ceux qui durent établir le programme du congrès, en particulier celui des excursions. Il le fut en admettant une durée de 16 jours et un itinéraire qui donnait l'occasion de parcourir toutes les régions de la Hongrie. Les assemblées générales et celles du grand



Phot. Y. Ilvessalo, Helsingfors.

Forêt de l'archevêché de Veszprém.

Peuplement mélangé de charme, hêtre et ormeau, avec rajeunissement naturel.

comité international eurent lieu dans différents endroits, au cours de ce long voyage.

Étaient représentés les instituts de recherches forestières de 23 Etats (Asie, 2; Australie, 1; Amérique du Nord, 1; Europe, 18). Les participants, membres de l'Union, furent au nombre d'environ 90. Ceux-ci se rencontrèrent, le 24 août, à *Sopron* (Oedenburg; près de la frontière autrichienne), où sont installés l'école forestière et l'institut de recherches forestières hongrois.

La séance inaugurale, dans le bâtiment de l'Université, fut dirigée par M. le professeur *G. Roth*, directeur de l'institut précité et président de l'Union.

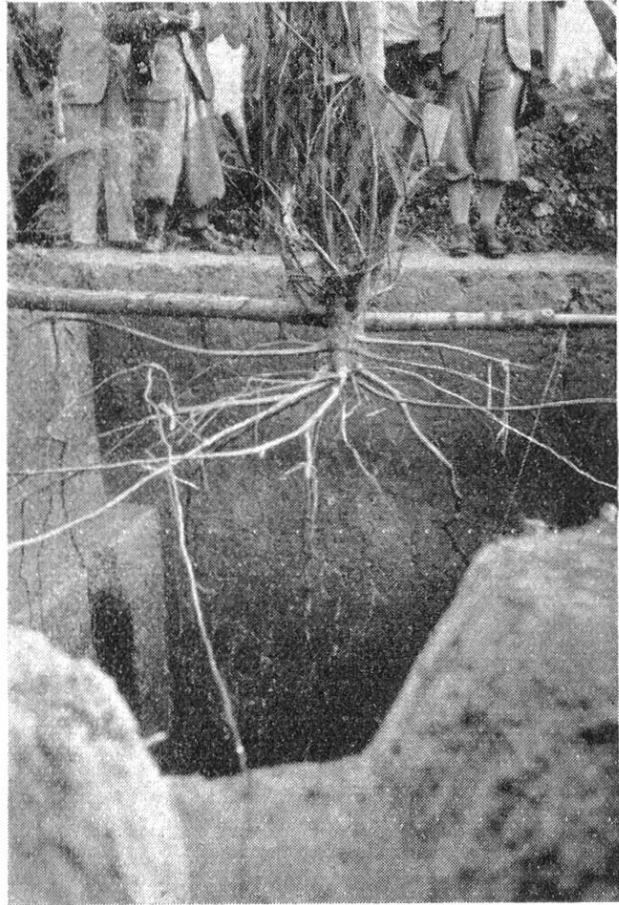
Et ce fut, dès lors, une randonnée en auto-cars, favorisée d'un fort beau temps, qui amena les congressistes, successivement,

au bord du lac Balaton, à Pecs, Szegedin, Budapest, Debreczin et Lillafüred, au nord du pays, où sonna la fin du congrès.

Il ne saurait être question, vu le peu de place dont nous disposons, d'entrer dans les détails; il ne peut s'agir ici que d'un compte rendu fragmentaire.

Les objectifs actuels de l'administration forestière hongroise sont surtout : la conversion du taillis en futaie, le remplacement de la régénération artificielle par la régénération naturelle; enfin, le boisement de nombreux terrains incultes de la plaine basse. Les excursions eurent comme but principal de montrer comment elle s'y prend pour réaliser ces buts divers. On eut ainsi l'occasion de visiter les intéressantes forêts¹ de l'archevêché de Veszprém, non loin du lac Balaton, où croissent en mélange le charme, le hêtre, le chêne chevelu, l'orme, etc., et d'y étudier les essais tentés sur une surface de 145 ha. Et il convient de noter qu'après cette tournée, les congressistes eurent l'agréable surprise d'une opulente réception au Pavillon de chasse, dont Monseigneur l'archevêque *F. Roth* voulut bien faire les honneurs, et à l'issue de laquelle il salua très cordialement les représentants de la forêt.

Augmenter le taux de boisement si faible de la plaine hongroise (4,4%), voilà un désir bien compréhensible et répondant au plus réel besoin. Mais les conditions climatologiques (très faible quantité de pluies) et pédologiques ne sont pas pour faciliter les



Phot. G. Delevoy, Bruxelles.

Boisement d'un sol salin, à Puspökladóny.
Enracinement d'un plant de *Tamarix odessana*.

¹ D'une étendue totale de 3500 ha, leur possibilité annuelle est de 12.000 m³, dont ¹/₁₀ seulement de bois de service et ⁹/₁₀ de bois de feu.

choses; peu d'essences, en effet, sont aptes à réussir dans les sables mouvants des dunes, ou dans les terres alcalines compactes. Et c'est pourquoi l'activité actuelle de l'Institut de recherches forestières hongrois est dirigée vers l'étude de ces sols et des essences, qui conviennent le mieux pour leur boisement.

Cela valut aux congressistes la visite de plusieurs placettes d'essais, installées à cet effet. Dans la plupart d'entr'elles, la direction de l'Institut de recherches avait fait forer de grands trous de sondage, allant jusqu'à 3 m de profondeur, en vue de montrer



Phot. G. Delevoy, Bruxelles.

Boisement sur sables volants, à Ballöszög-Kecskemet.

Enracinement d'une plante de *Populus canescens*, âgée de 20 ans (diam. 23 cm, hauteur 15 m). Longueur maximale d'une racine latérale: 40,5 m!

la structure du sol et la disposition de ses couches. Et, à plusieurs endroits, le système racinaire de diverses plantes avait été dépouillé de son enveloppe de terre et mis à nu, ce que montrent deux des photographies ci-dessus. C'est ainsi que l'on put constater qu'une racine d'un pied du peuplier blanc autochtone, filant à ras le sol, avait atteint la longueur stupéfiante de 40,5 m, cela dans un terrain sablonneux.

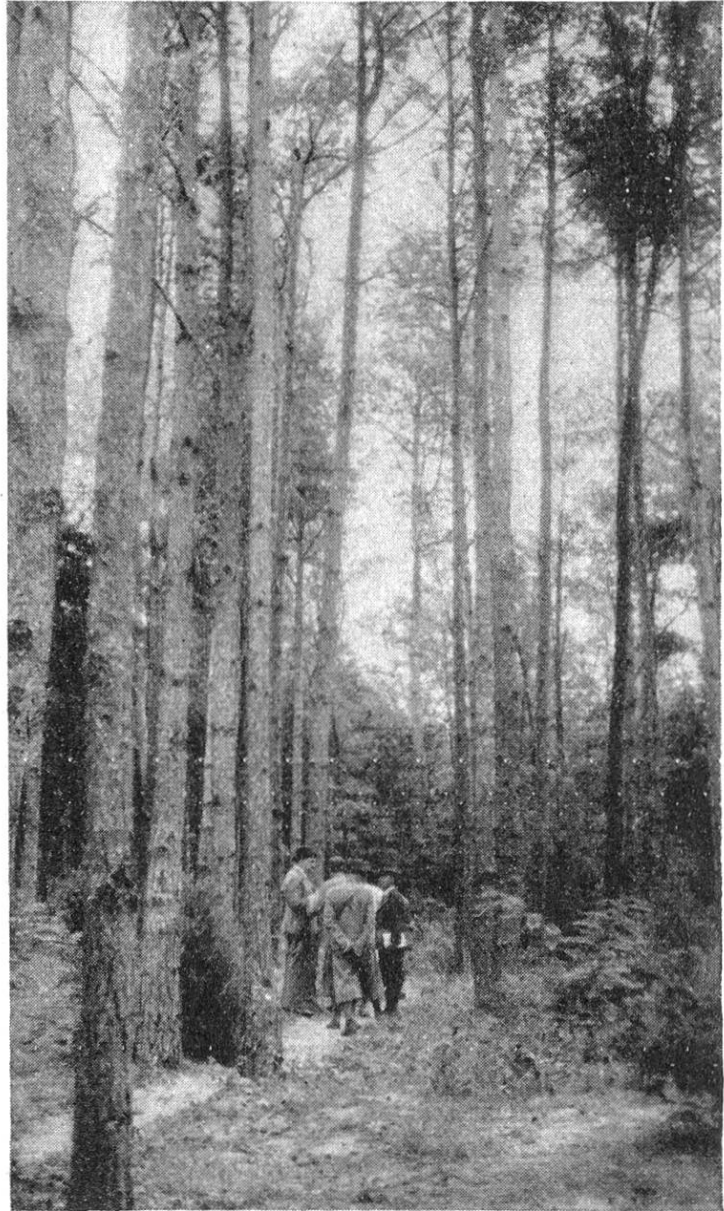
La question des *essences exotiques* revêt, pour le boisement de la plaine hongroise, une importance exceptionnelle, en particulier pour celui des 500.000 ha de sols alcalins, qui sont en grande partie inaptes à la culture agricole. Parmi les résineux, le pin noir

réussit le mieux; viennent ensuite le douglas vert et le pin weymouth. Parmi les feuillus, c'est le *robinier faux-acacia* qui occupe la première place : sa réussite est complète. On rencontre encore : le peuplier du Canada, le micocoulier, le platane, etc. A eux seuls, ces exotiques recouvrent une étendue totale de 160,000 hectares et jouent ainsi un rôle extrêmement utile, dans cette difficile mise en valeur du sol sablonneux par l'arbre.

Toute cette question des exotiques est à l'étude, depuis assez longtemps, en Hongrie. C'est à cet effet que fut créé, en 1902, l'*arboretum de l'archiduc Joseph*, à *Gödöllö*, non loin de Budapest, sur un vaste domaine appartenant à l'Etat hongrois. Grand de 189 ha, on y poursuit des essais sur l'introduction de nombreuses essences étrangères. Nous aurons peut-être l'occasion de revenir ici, plus tard, sur quelques-uns des résultats acquis à ce jour.

Il y aurait quelque intérêt à récapituler les communications et conférences présentées, au cours des séances tenues à Szegedin, Budapest et Debreczin. Mais elles ont atteint le nombre de 70 ! C'est dire qu'il ne saurait en être question ici.

Quant aux questions administratives, nous pouvons nous en



Phot. Y. Ilvessalo, Helsingfors.

Reboisement du sable des dunes, près de Pecs.
Peuplement du pin d'Autriche, âgé de 40—50 ans.

tenir à ce qui suit. Plusieurs commissions, pour l'étude de questions spéciales, ont été complétées; il en a été créé de nouvelles.

Le *comité directeur permanent*, de 7 membres, a subi quelques modifications. Trois de ceux-ci ont démissionné : MM. les professeurs *Ph. Guinier* (France), qui présida l'Union de 1929 à 1932, *H. Badoux* (Suisse) et *Y. Ilvessalo* (Finlande). Ils ont été remplacés par MM. *Ugrenovic* (Yougoslavie), *Delevoy* (Belgique) et *Lönnroth* (Finlande). Ce comité permanent est composé aujourd'hui comme suit :

MM. *Lönnroth* (Finlande), président
Munns (Etats-Unis), vice-président
Fabricius (Allemagne)
Delevoy (Belgique)
Pavari (Italie)
Robinson (Angleterre)
Ugrenovic (Yougoslavie)
Roth (Hongrie), président sortant de charge
Petrini (Suède), secrétaire général.

Le prochain congrès aura lieu en Finlande, vers 1940; ce fut l'occasion de nommer président d'honneur M. *Cajander*, le forestier finlandais bien connu, qui fait partie du gouvernement de son pays.

La *commission de bibliographie forestière* a été reconstituée comme suit : MM. *Troup* (Angleterre), président, *Perrin* (France), *Burger* (Suisse), *Abetz* (Allemagne) et *Saari* (Finlande). M. Ph. Flury (Suisse) en a été nommé membre d'honneur.

Le congrès a pris fin à Lillafüred, le 8 septembre, au soir. Au cours du repas offert, à cette occasion, par le gouvernement hongrois, lequel était représenté par M. *Davanyi Kálmán*, ministre de l'Agriculture, on entendit force discours. Tous les orateurs — c'est au délégué de la Suisse qu'était échu l'honneur de remercier l'Etat hongrois — ont exprimé les sentiments de gratitude, éprouvés par les congressistes, pour tous ceux qui ont participé à la préparation et à la conduite de ce congrès; ce fut une rude besogne, dont ils se sont acquittés avec distinction. Ces sentiments de reconnaissance s'adressaient surtout au président, M. le professeur *G. Roth*, qui fit preuve d'un dévouement sans bornes. Ils s'adressaient aussi à ses collaborateurs, aux communes et particuliers qui

ont bien voulu organiser des réceptions. Et tous les participants garderont à la population hongroise un chaleureux souvenir, pour l'aimable accueil qu'elle a su faire à la gent forestière réunie, durant une quinzaine, sur son sol hospitalier. *H. Badoux.*

Les reboisements et travaux de défense destinés à régulariser le régime des eaux dans le Val Colla (bassin supérieur du Cassarate).

Le *Val Colla* s'ouvre au nord de la riante cité de Lugano, baignée par le beau lac qui porte son nom. Il est formé par le bassin de réception du Cassarate, torrent impétueux, alimenté sur ses deux versants par une multitude de cours d'eau charriant parfois de grandes quantités de matériaux. Cette vallée renferme dix villages, sis pour la plupart sur sa rive droite. Bien exposés au soleil, ils se blottissent sur des terrasses morainiques, à 1000 m d'altitude, en moyenne. La population compte environ 3000 habitants. Les hommes, qui exercent le métier de maçon, émigrent en général dans la Suisse centrale, laissant femmes, vieillards et enfants vaquer aux travaux agricoles. Le sol est pour ainsi dire stérile. Les champs y sont rares et les prés n'ont qu'une étendue restreinte. En revanche, les pâturages alpestres, très maigres et quasi improductifs, embrassent une vaste superficie. Ce sont là les conditions dans lesquelles vit cette pauvre et laborieuse population.

Le bassin de réception du Cassarate mesure 72,7 km², dont :

50,9 km² de prés, champs et pâturages,

15,3 » de forêts, et

6,5 » de sol improductif (rochers, ravins).

Au point de vue géologique, l'on distingue deux formations : La *dolomie* constitue le versant gauche de la vallée, à partir de son extrémité inférieure jusqu'au Val Cappon, sis sur territoire de Cimadèra, mais à l'exclusion de celui-ci.

Les micaschistes, riches en mica et dans certaines régions aussi en amphibole, forment les deux tiers environ de la vallée, à savoir : le haut de celle-ci et tout le versant droit.

Les pentes de la vallée principale et celles des vallons latéraux sont en général uniformément abruptes; elles s'étendent entre 800 et 2100 m d'altitude.

Au point de vue forestier, le bassin du Cassarate était autrefois, et encore au début du siècle dernier, assez bien boisé. De magnifiques hêtraies couvraient les deux flancs de la vallée. Dans l'intention de convertir ces forêts en pâturages, la population se mit à les détruire, en pratiquant de vastes coupes rases,¹ ou en ayant recours au feu.

¹ La population cédait gratuitement les bois à la famille Bianchi qui travaillait le fer (eseroiva un « maglio ») et s'en servait pour alimenter les hauts-fourneaux. Le village de *Maglio di Colla* doit son nom à cette ancienne pratique.